

nisation qui répond le mieux programmatiquement aux principes internationalistes.

b) Il ne s'agit pas non plus de différer la réponse sous prétexte d'un manque d'information, de méconnaissance des forces réelles, de leur implantation, etc. Une telle position relèverait d'une conception empiriste (bourgeoise) de la connaissance : on ne connaît que ce qu'on a vu. Ou bien, il faut valider les sources d'information, qu'elles sont leurs garanties d'objectivité : quelle est l'interprétation politique de la réalité qu'elles véhiculent ? Ou bien il faut quérir des bribes de documents au hasard des migrations politiques. En gros, l'argument de méconnaissance condamne son tenant à une vocation de globe-trotter révolutionnaire : ou bien il devra se fier à des sources d'information diverses, politiquement bigarrées, et souvent mal définies ; ou bien il devra arpenter lui-même le globe pour se rendre compte. Et encore une fois le tour du monde bouclé, la situation ayant changé du point de départ, peut-être devra-il recommencer... On ne se tire pas du problème si on demeure sur le terrain d'une *connaissance empirique* des luttes internationales ; on ne peut la résoudre qu'à partir d'un autre type de connaissance, une *connaissance stratégique* portant sur la position programmatique des groupes révolutionnaires considérés. Bien sûr, ce n'est pas une garantie suffisante, mais c'est la seule garantie nécessaire qu'on puisse déterminer. C'est pourquoi l'argument de patience selon lequel on ne peut se prononcer sur la IV^e faute de connaître ses sections est un piètre argument. Si l'on pense qu'il y aura une relation entre le programme ou même le cadre programmatique d'une organisation, et la vie de cette organisation elle-même, alors c'est sur le programme de la IV^e qu'il faut s'interroger et non la démembrer pour voir si tous ses rouages sont sains.

c) Enfin on ne saurait remplacer cet attentisme justifié par la méconnaissance, par un autre attentisme refusant des délimitations précoces susceptibles de dresser des obstacles entre nous et des forces encore mal décantées. Sous prétexte de ne pas cultiver des particularismes internationaux, certains sont toujours prêts à cultiver leurs particularismes nationaux ; de même que sous prétexte de ne pas créer un particularisme national, certains furent toujours disposés à perpétuer leur particularisme régional ou local. Ainsi le Groupe 66 de Marseille estimait en 66 prétentieuse « l'autoproclamation » d'une organisation nationale qui ne serait en fait qu'une fédération de groupes. Mieux valait créer des groupes locaux, les confronter dans des stages d'échange d'expériences, etc. Pourtant l'organisation nationale a permis d'homogénéiser l'avant-garde, de compenser les inégalités régionales, de faire bénéficier les villes peu solides du poids de l'organisation nationale. Et c'est dans l'ombre de cette organisation que le Groupe 66 a pu vivre. Aujourd'hui, on espère et attend l'évolution de certains courants castristes, maoïstes, spontanéistes. Pour la faciliter on veut éviter de brusquer : les traiter en compagnon de raids, briser avec eux le pain théorique, parcourir avec eux le long cheminement de la révélation chrétienne. Trêve de veulerie ! Dresser devant eux une organisation internationale, ce n'est pas créer un obstacle organisationnel artificiel, c'est leur poser un problème politique fondamental, non plus verbalement, mais dans sa sanction pratique. Ce n'est pas s'ajouter une dimen-

sion pour faire aux autres courants le coup de la carotte, c'est poser le problème de la stratégie révolutionnaire à partir d'un point de vue qualitativement différent. La seule façon de faire évoluer aujourd'hui les courants confus sur les problèmes de l'internationalisme et de stratégie internationale, c'est de dépasser les bavardages de bon ton et de poser ces problèmes sans les dissocier de leur sanction organisationnelle.

d) En août, les auteurs de ce texte avaient défendu une position selon laquelle nous devons procéder à une double mutation : la IV^e se transformerait en tirant les conséquences du bilan de l'entrisme pendant que nous nous transformerions de courant national en organisation internationaliste. La période de ces mutations parallèles serait sanctionnée par un statut d'observateur de la Ligue à la IV^e. Cette position était abstraite et intellectuelle à deux titres au moins. D'une part, elle posait le problème en termes de négociations d'égal à égal entre partenaires sans voir la relation d'inégalité entre une organisation internationale et un groupe national qui a une pratique internationaliste dans une certaine mesure, mais une faible éducation internationaliste et une compréhension quasi nulle de l'internationalisme. Introduire l'illusion de cette parité dans le débat, c'était en entretenir une autre plus grave : celle que le débat serait mené « proprement », à un bon niveau, entre interlocuteurs de même taille. C'était encourager toutes les prétentions, toutes les théorisations de divergences, visant à ennoblir les rancœurs, les réticences ou la simple veulerie politique au rang de ligne ou d'orientation.

2) Les liquidateurs mao-spontex

a) « Nous sommes internationalistes. Nous sommes conscients de l'importance qu'aurait une Internationale » Na ! Et n'y revenons pas ; pas de « discussions vaseuses ». Ainsi commence le texte 9. Par une pétition de principe, suspecte déjà dans sa hâte et dans sa brusquerie. Quelques lignes plus bas on se plaint que le problème de nos rapports avec la IV^e, s'il était « inévitable pour des raisons organisationnelles », n'en est pas moins ennuyeux dans la mesure où il nous détourne de vastes questions stratégiques inaugurées par mai. (Soupir.) Quelle tristesse, devoir s'échiner à des trivialités organisationnelles, alors que s'ouvriraient à peine à nous les grands espaces stratégiques ! Ainsi d'emblée on tend à dissocier l'élaboration stratégique, tâche prioritaire, de la basse besogne organisationnelle, techniquement nécessaire à la limite, mais politiquement peu enthousiasmante.

b) En fait, tout le texte tourne autour de ce problème. Pour se légitimer, il brandit Lénine : « pas d'organisation d'avant-garde sans théorie d'avant-garde » et non nécessairement la réciproque. Mais est-ce qu'on ne doit pas compléter Lénine en disant : sans organisation d'avant-garde pas de stratégie révolutionnaire ? La stratégie n'est pas déposée sur un parchemin. Les mots d'ordre et les objectifs qu'elle définit font le lien entre les nécessités politiques et les capacités organisationnelles à les assumer ; ils visent à modifier le rapport de force où est impliquée l'organisation révolutionnaire. Le Cercle 1234 a bien senti le problème, qui s'est cru obligé d'ajouter au texte l'amendement suivant : « à propos